

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE
Géraldine Martineau
La Petite Sirène

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

RADIO

Mercredi 28 novembre 2018 :

France Culture / *La Grande Table* / Olivia Gesbert - de 12h à 12h30

Invitée : Géraldine Martineau.

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/la-petite-sirene-vue-a-la-comedie-francaise>

PRESSE

Sceneweb.fr – 6 juin 2018

Webtheatre.fr – 29 août 2018

Sortiraparis.com – 3 octobre 2018

Sortiraparis.com – 29 octobre 2018

Théâtral Magazine – novembre / décembre 2018

Spectatif.com – 16 novembre 2018

Sceneweb.fr – 18 novembre 2018

Hotellotheatre.wordpress.com - 19 novembre 2018

io gazette – 20 novembre 2018

Theatredublog.unblog.fr - 20 novembre 2018

Apartetheatre.com - 22 novembre 2018

Actaulites.ecoledeslettres.fr - 22 novembre 2018

Parismomes.fr - 22 novembre 2018

Mon Quotidien - 24 novembre 2018

Loeildolivier.fr - 25 novembre 2018

Hierautheatre.wordprese.com - 16 novembre 2018

Elperiodico.com - 27 novembre 2018

Le blog de Judith Sibony - 27 novembre 2018

Mordue-de-theatre.com - 27 novembre 2018

Le Figaroscope - du 28 novembre au 4 décembre 2018

Les Echos - 30 novembre 2018

io gazette - décembre 2018

Le Monde - 2 et 3 décembre 2018

Doitinparis.com - 3 décembre 2018

Atlantico.fr - 8 décembre 2018

Lesechos.fr - 13 décembre 2018

Webtheatre.fr - 17 décembre 2018

Télérama - 22 décembre 2018

/ actu / Un vent de rajeunissement et de féminisation à la Comédie-Française pour la saison 2018/2019

6 juin 2018 / dans À la une, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



photo Arthur Lenoir

Eric Ruf, l'Administrateur de la Comédie-Française a présenté la saison 2018/2019 de la Comédie-Française au lendemain de la fin d'un conflit de deux semaines qui a perturbé les représentations de la salle Richelieu, empêchant la création de *La Locandiera* de Goldoni dans la mise en scène d'Alain Françon. La création est reportée au 27 octobre. Une saison qui fait un saut générationnel et permet à de jeunes metteur(e)s en scène trentenaires de faire leur début dans l'institution.

Il était espéré depuis longtemps, **Thomas Ostermeier** va enfin mettre en scène les comédiens de la Comédie-Française. Ce sera *La Nuit des Rois* de **Shakespeare** dans une nouvelle traduction d'**Olivier Cadiot**. Il fera l'ouverture de la saison dès le 22 septembre à Richelieu. "Ce sera la première fois qu'un de ses spectacles en français sera créé à Paris" a tenu à préciser Eric Ruf. L'administrateur est parvenu à faire revenir **Ivo van Hove**, dont on connaît l'agenda surchargé. Après *Les Damnés*, il s'empare de deux pièces d'**Euripide**: *Electre* / *Oreste* (du 27 avril au 3 juin 2019). Eric Ruf va mettre en scène *La vie de Galilée* de **Brecht, Hervé Pierre** sera Galilée (du 1er juin au 25 juin 2019). Enfin la dernière création à Richelieu est confiée à **Julie Deliquet**. Son *Vania* au Vieux-Colombier a été un succès pendant deux saisons, elle s'empare d'une oeuvre mythique, *Fanny et Alexandre* de **Ingmar Bergman**. Car si c'est un film mythique, c'est aussi un roman écrit par Bergman (du 9 février au 16 juin 2019).

Au Vieux-Colombier, **Emmanuel Daumas** ouvre la saison avec *L'heureux stratagème* de **Marivaux** en bi-frontal, pièce jamais montée à la Comédie Française (du 19 sept au 4 nov). Puis vont se succéder des jeunes metteuses en scène. C'est l'un des points forts de cette saison, Eric Ruf est curieux, il suit l'actualité du théâtre et a souhaité offrir le plateau à la génération montante de la scène française. **Julie Bertin** et **Jade Herbulot** du *Brigit Ensemble* (candidates au poste de directrices du Théâtre des Quartiers d'Ivry) vont présenter *Les oubliés, Alger-Paris* et interroger notre point de vue à la Guerre d'Algérie (24 janv-10 mars 2019). **Marie Rémond** monte un scénario inachevé de **Fellini**, *Le voyage de G.Mastorna* (28 mars – 5 mai 2019) avec la collaboration artistique de **Thomas Quillardet**. Enfin **Pauline Bureau** va présenter *Hors la loi* au Vieux-Colombier d'après l'histoire de Marie-Claire, qui a avorté clandestinement dans les années 70 (24 mai – 7 juillet 2019). C'est l'histoire du procès de Bobigny, le grand procès pour l'avortement dont la défense fut assurée par l'avocate **Gisèle Halimi**.

Même vent nouveau au Studio Théâtre. **Marc Lainé** ouvre la saison avec *Construire un feu* de **Jack London** (15 sept – 21 oct). **Géraldine Martineau** va mettre en scène *La petite Sirène* d'**Andersen** dans le cadre du Festival d'Automne (15 nov – 6 Jan) **Pauline Bayle** va adapter le roman de **Leïla Slimani**, *Chanson douce* (14 mars 28 avril). Dans le cadre de Singulis, **Loïc Corbery** va mettre en scène (*Hamlet, à part*), un seul en scène autour du personnage central de l'oeuvre de **Shakespeare**. La saison s'achèvera par un *Cabaret Gainsbourg* avec les jeunes musiciens de la troupe (16 mai – 30 juin).

Eric Ruf a évoqué son avenir et annoncé qu'il sera candidat à sa succession, il achève son premier mandat en juillet 2019. « Je sens qu'il me faudrait un mandat en plus pour que la barque soit bien lancée et ne revienne pas » a-t-il expliqué lors de cette conférence de presse. Il espère ainsi suivre le dossier de la Cité du Théâtre dans le quartier des Batignolles à Berthier. Le lancement des travaux est prévu en septembre 2019. Le choix des architectes doit intervenir d'ici la fin de l'été. La Cité devant ouvrir en décembre 2022 avec une nouvelle salle pour la Comédie-Française.



Le festival d'automne 47ème édition

Le festin de la rentrée
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition (12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec salière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosser, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

Japon : Le proche et le lointain

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII^{ème} siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino(*The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

Festival d'Automne à Paris du 12 septembre au 31 décembre

Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothée Thebert Fillige

Sortiraparis.com - 3 octobre 2018

"LA PETITE SIRÈNE" À LA COMÉDIE-FRANÇAISE



Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, **Géraldine Martineau** adapte pour le plateau du Studio de la Comédie-Française le conte d'Andersen "La Petite Sirène", et imagine une forêt musicale de coraux. Elle privilégie la poésie à la lecture d'une morale punitive du conte.

Qui a-t-il derrière la barrière de la mer ? Qu'est-ce qui se cache sur terre, loin de son habitat de coraux ? **La Petite Sirène**, comme ses sœurs, pourra, le jour de ses quinze ans et selon la tradition, s'éloigner de son palais du fond des mers et aller découvrir les beautés du monde terrestre qu'on lui a tant contées. Elle n'attend que ça, elle ne rêve que de ça.

Pourtant, un jeune homme qui échappe de justesse à la noyade grâce à son chant va tout chambouler. La découverte du monde terrestre et l'amour auquel elle ne s'attendait pas... Que sera-t-elle capable de sacrifier pour rester auprès de ce bien-aimé ?

Pour les grands comme pour les petits, la comédienne **Géraldine Martineau** s'empare du conte du conteur danois **Hans Christian Andersen** si populaire et en fait une pièce de théâtre où elle préfère mettre en lumière la poésie, la beauté du conte, que son aspect moralisateur et sa fin terriblement cruelle. Et dans le rôle de la Petite Sirène, c'est la très talentueuse **Adeline d'Hermy**.

Infos pratiques :

La Petite Sirène, au Studio de la Comédie-Française du 15 novembre au 6 janvier 2018.

Du mercredi au dimanche à 18h30.

Tarifs : de 13 à 25€

Réservations : 01 44 58 15 15

Marine S

Dernière modification le 3 octobre 2018

Sortiraparis.com - 29 octobre 2018

LES PIÈCES DE THÉÂTRE À VOIR EN NOVEMBRE 2018

Difficile d'ignorer cette vague de froid qui s'abat sur la capitale ces derniers jours... Mais puisqu'il n'est pas question d'abandonner toute forme de vie sociale sous prétexte des températures hivernales, et si on se réfugiait au théâtre ? Suivez notre guide des pièces à découvrir au mois de novembre 2018 !

- *La Petite Sirène*, au Studio Théâtre de la Comédie-Française

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Géraldine Martineau adapte pour le plateau du Studio de la Comédie-Française le conte d'Andersen **La Petite Sirène**, et imagine une forêt musicale de coraux. Elle privilégie la poésie à la lecture d'une morale punitive du conte.

Marine S.

Dernière modification le 29 octobre 2018

Famille

Géraldine Martineau conte *La Petite Sirène*

La Comédie-Française propose une version théâtrale de *La Petite Sirène* pour les fêtes. Géraldine Martineau qui en signe l'adaptation et la mise en scène a trouvé le moyen de donner une fin lumineuse au conte d'Andersen...



Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi de monter *La Petite Sirène* ?

Géraldine Martineau : Parce que c'est un conte qui m'a vraiment marquée petite et que j'y revenais souvent. Sans doute parce c'est une enfant qui est décrite comme différente et désirant vivre une autre vie que celle à laquelle elle est prédestinée. Cela parle de toutes les compromissions qu'on fait pour être accepté au risque de se décaler profondément de ce qu'on est.

C'est une histoire qui finit mal...

Je ne trouve pas que la fin soit si violente que ça. Elle fait des choix comme celui d'abandonner sa queue et sa voix pour séduire le prince dont elle est tombée amoureuse et celui de ne pas le tuer pour se sauver. C'est ce second choix qui lui permet de devenir une Fille de l'air, des êtres destinés à faire le bien autour d'eux. J'ai atténué l'aspect christique du conte mais gardé l'idée que la bonté engendre la bonté, ce qui est une fin lumineuse...

Avez-vous modifié d'autres choses du conte ?

J'ai gardé toutes les épreuves qu'elle traverse, et le quiproquo au cœur de l'histoire : le prince est sauvé par la

petite sirène de la noyade mais quand il ouvre les yeux, il voit une autre princesse qu'il se promet d'épouser croyant que c'est elle qui l'a sauvé. Et il tient sa promesse. Après je n'ai pas gardé tous les personnages, notamment la mère du prince ; j'avais envie de montrer surtout le père comme un homme qui a beaucoup de pudeur, qui n'arrive pas à dire les choses à son fils. Et puis, il y a aussi tout le rapport à l'étranger, à l'inconnu à travers la jeune muette que devient la petite sirène en abandonnant sa voix.

Avant de l'abandonner, elle chantait merveilleusement bien. Y aura-t-il des chants sur scène ?

Oui ; c'est Adeline d'Hermy qui joue la petite sirène. C'est une actrice qui a la grâce et elle est aussi une très belle danseuse, ce que je vais exploiter. Et c'est Judith Chemla qui fait sa voix chantée. Elle n'a pas seulement une voix techniquement exceptionnelle ; c'est aussi une actrice et cela s'entend.

Dans quel décor évoluent les personnages ?

L'enjeu était de créer l'océan et la terre. Et comme on joue au Studio-Théâtre, on a des contraintes d'es-

pace. Donc, on a créé une forêt de corail pour figurer l'océan avec des balançoires qui sont suspendues. Ensuite, tout disparaît pour laisser la place à des choses plus épurées et plus contemporaines : une terrasse en bois, des bancs, des oliviers ; on est chez le prince.

Comment se présente le corps des sirènes ?

On était d'abord parti sur des robes fourreau évoquant une queue de poisson et on est en train de se dire qu'il faut transposer et aller vers une idée plus contemporaine... Il ne faut pas avoir peur de déplacer l'imaginaire des spectateurs.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *La Petite Sirène, d'après le conte d'Andersen, mise en scène Géraldine Martineau, avec Adeline d'Hermy, Jérôme Pouly, Danièle Lebrun, Claire de La Rue du Can, Julien Frison, et la voix chantée de Judith Chemla*
Studio-Théâtre de la Comédie-Française,
99 rue de Rivoli 75001 Paris,
01 44 58 15 15, du 15/11 au 6/01.
A partir de 7 ans



Spectatif.com – 16 novembre 2018

Spectatif

LA PETITE SIRÈNE au Studio de la Comédie-Française

16 Novembre 2018

Un spectacle au charme fou des contes de fées (et de sorcières !) où la peur voisine avec la joie, la désespérance avec le désir et où les sentiments nobles rebondissent jusqu'à la fin, se déjouant des pièges et des obstacles. Dans ce spectacle, tout le long, il y a de l'émotion dans l'air, il y a de la beauté dans l'émotion.

Une adaptation et une mise en scène signées par Géraldine Martineau. C'est sa première expérience avec la Comédie-Française, qui se révèle une réussite totale. Cette jeune et talentueuse artiste fait ressortir le merveilleux et la magie du conte avec une efficace simplicité et une astucieuse fluidité, qui captive le public, petits et grands, par une façon de récit haletante et apaisante à la fois. On y croit jusqu'au bout et on se laisse prendre par les aléas et les surprises comme par les enjeux et la progression de l'histoire.

« La petite » ... Oui là je reconnais, c'est périlleux. J'espère que la Petite Sirène ne me lira pas au risque que son chant vienne m'envouter jusqu'à la fin des temps. Car je le sais, je l'ai vu, j'y étais !... Elle n'aime pas qu'on l'appelle ainsi, mais je la laisse vous dire pourquoi quand vous la verrez.

La Petite Sirène, à l'anniversaire de ses quinze ans, va enfin pouvoir sortir du pays des eaux pour aller découvrir le pays de la terre. Voyage périlleux aux allures d'épreuve initiatique où elle fait la rencontre d'un prince quelle sauve de la noyade et dont elle est aussitôt éprise. Revenue auprès des siens, elle n'a de cesse de vouloir retourner sur terre. L'amour l'a prise, amour qu'elle espère réciproque. Elle revient sur terre, souhaitant se marier avec le prince, malgré les risques auxquels elle accepte de s'exposer. Risques qui pourraient devenir des dangers implacables et irrémédiables. Réussira-t-elle à vivre son amour qui transformerait sa vie ?

Les messages du conte sont multiples, symboliques et signifiants. Ils traversent le récit comme des nuages poussés par le vent, on ne les voit que si l'on y regarde...

La métamorphose qui renvoie à la puberté, à ses transformations physiques et psychologiques. La mutilation, possible symbole du concept de castration, annonciateur du désir. La quête de son identité propre, avec ce dedans-dehors de son monde d'avant, indiquant également sa volonté de grandir. Et ce magnifique désir de connaissance, présent et relayé par la grand-mère, approprié par « la petite » (« la petite », arrgh je crains le pire !).

Nous sommes littéralement emportés, la raison chahutée par de nombreuses sensations. Le décor et la scénographie, sans aucun artifice inutile et avec juste ce qu'il faut de réalisme, suggère, évoque, souligne. L'ensemble fait appel à l'imaginaire du public, le laissant libre d'illustrer sa rêverie. Les personnages nous racontent, nous indiquent, nous interpellent et nous plongent dans cette espace magique et poétique du conte où le merveilleux domine.

La troupe de la Comédie Française, à nouveau, nous offre une interprétation flamboyante. Adeline d'Hermy est envoutante, énigmatique, d'une sincérité troublante, une bien belle Sirène. Danièle Lebrun est tout simplement magistrale, on aime cette grand-mère, on craint cette sorcière, on s'amuse de cette noceuse, on ne voit rien venir. Jérôme Pouly, Claire de La Rüe du Can et Julien Frison nous distillent la bienveillance du père du Prince, de la sœur de la Petite (« la petite », chut !) et du Prince, avec beaucoup de charme et de tendresse, et une superbe fougue.

Un spectacle de haute qualité, beau, adroit et captivant. Une interprétation éblouissante. Un rendez-vous incontournable que j'ai plaisir à recommander.

Spectacle vu le 15 novembre 2018,
Frédéric Perez

/ critique / La Petite Sirène portée par les flots humains

18 novembre 2018 / dans À la une, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet

Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Géraldine Martineau renoue avec le conte originel d'Andersen. Grâce à une scénographie de haut vol et à une direction d'acteurs empreinte de sensibilité, elle en révèle l'étrange humanité.

Dans l'imagerie populaire, notamment des plus jeunes, « La Petite Sirène » est irrémédiablement liée au film d'animation réalisé par les studios Disney, avec son lot de musiques entêtantes, de personnages hauts en couleur, mais aussi d'arrangements avec le conte originel. Pour l'adaptation qu'elle en livre au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, **Géraldine Martineau a choisi de renouer avec l'œuvre d'Andersen**, dans ce qu'elle peut avoir de plus sombre et de plus étrange. Ici, point de crabe Sébastien, ni de vaillant Polochon, et encore moins de *happy end* nuptial comme les dessins animés les aiment.

Ariel est une jeune sirène sans prénom. Enfermée dans son palais doré, sous la garde de sa grand-mère surprotectrice, elle a soif d'aventure. Pour ses 15 ans, comme le veut la tradition familiale, elle pourra enfin sortir, arpenter l'océan et apercevoir cette surface qui la fascine depuis si longtemps. Enivrée par la découverte de ce monde nouveau, elle tombe sur un humain, en pleine noyade. Malgré les mises en garde de son entourage, effrayé par ces hommes qui détruisent leur habitat naturel et pillent ses ressources, la jolie sirène décide de nager à son secours. De ce Prince sauvé des flots, elle tombe immédiatement amoureuse. Pour le retrouver et avoir une chance de l'épouser, elle décide de pactiser avec la sorcière des mers qui, en échange de jambes humaines, lui réclame son plus bel atout : sa voix.

Géraldine Martineau relève avec brio l'un des défis majeurs posés par le conte d'Andersen, le changement d'espace de jeu auquel elle s'adapte grâce au talent scénographique de Salma Bordes. En quelques instants, le petit plateau du Studio-Théâtre passe de l'obscurité des fonds marins, symbolisés par ces cordes suspendues à mi-chemin entre l'algue, le corail et les barreaux d'une cage dorée, à la terre ferme de la maison du Prince, où les lumières chaudes, pilotées par **Laurence Magnée**, contrastent avec la désillusion vécue par la jeune sirène devenue femme. Portée par un souci esthétique constant, cette habileté scénographique concourt largement à la féerie, à la lisibilité du parti-pris et à la réussite du spectacle.

Dans cet écrin de haut vol, les comédiens-français, avec leur habituel talent, offre une véritable épaisseur aux différents personnages de l'œuvre originelle. En petite sirène rêveuse, puis muette, contrainte de communiquer par les truchements d'un corps qu'elle maîtrise mal, **Adeline d'Hermey** sait se faire aussi sensible que touchante, face à un **Julien Frison** convaincant en Prince peu à peu séduit par cette différence, physique et culturelle, à laquelle il tournera finalement subitement le dos. Grâce à cette direction d'acteurs délicate, Géraldine Martineau révèle toute la profondeur du conte d'Andersen, de cette ode à l'altérité, de cette métamorphose de soi pour plaire aux autres, de cette abnégation gratuite dictée par des valeurs innées. Une bonne dose d'humanité où petits et grands pourront se retrouver.

La Petite Sirène, d'après Hans Christian Andersen, adaptation et mise en scène de Géraldine Martineau – Festival d'automne à Paris

Crédit Photo : Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française



La Petite Sirène, d'après Hans Christian Andersen, adaptation et mise en scène de Géraldine Martineau – Festival d'automne à Paris

Surmonter la réalité et s'exposer à avoir les jambes coupées, dure nécessité obligée, même si on est une jolie petite sirène que le confort familial de la vie ne satisfait pas.

Confrontée à la peur des adultes, à l'éveil du sentiment amoureux et à la violence du monde, l'héroïne de la *Petite Sirène* d'Andersen s'émancipe à travers une danse corporelle instinctive qui subjugué les humains, éblouis par cette ode à la différence.

Capable d'abandonner non seulement sa queue de sirène mais encore sa sœur et sa grand-mère et la mer – une part de soi initiale mais inaccomplie -, la jeune fille prouve en même temps qu'elle est capable de se transformer pour rencontrer autrui.

Risquant sa vie si elle n'épouse pas le Prince – un Charmant qu'elle a sauvé et dont elle est tombée amoureuse, à partir duquel il lui plairait de découvrir le monde -, elle a joué son va-tout, faisant le don à la fois de sa queue et de sa voix qui enchante les hommes.

Or, le bonheur lui est volé à cause de quiproquos qui ne sont pas de son fait. Faute en est à la mauvaise lecture de la réalité par des êtres approximatifs et menteurs.

La Petite Sirène a renoncé à tuer l'aimé, un crime qui l'aurait maintenue en vie, témoignant d'une bonté et d'une humanité qui lui accordent le statut de Fille de l'air, belle étoile reconnue et autorisée à découvrir la poésie du monde, de cœur à cœur :

« Nous soufflons un vent frais sur les enfants fiévreux. Nous réchauffons les cœurs gelés par les grands froids. Enveloppons les corps en manque de douceur. »

La metteuse en scène de *La Petite Sirène*, Géraldine Martineau, analyse le conte comme un chemin initiatique à dimension universelle et intergénérationnelle, une affirmation de soi passant par la modification pour plaire ou être accepté par l'autre.

« La Petite Sirène engage à vivre ses désirs sans céder aux peurs dans le respect bienveillant de soi et des autres », précise la conceptrice qui a adapté fidèlement le conte à travers la poésie et la musique douce des alexandrins libres et non rimés.

Géraldine Martineau ne pouvait faire l'impasse sur les problèmes contemporains – écologie, géopolitique et migrations des hommes et femmes qui fuient l'horreur. Quand on parle des fonds marins, résonnent les urgences du temps, la pollution des océans ; quand on évoque les bateaux des migrants errant sur les mers, on ne peut pas ne pas évoquer, en même temps, la difficulté à accueillir l'étranger, l'Autre.

Les jeunes gens dans la mise en scène incitent leurs parents à ne pas se résigner : le père du Prince – remarquable Jérôme Pouly, un pêcheur enjoué et bon enfant mais mélancolique, est poussé par son fils à regarder plus loin, à s'ouvrir aux autres.

Humour et beauté, mais aussi désenchantement cruel, le conte diffuse sa magie.

La scénographie de Salma Bordes installe les fonds sous-marins dans des couleurs bleues et froides que des cordes suspendues et dorées éclairent, à la manière de Klimt – femmes peintes aux longues chevelures rousses et ondulées, encadrées de piliers d'or. Les figures féminines marines – la Petite Sirène et sa sœur – sont suspendues sur des balançoires, comme si elles baignaient, immergées dans l'eau.

Le monde humain est représenté par le jardin du palais du prince, une terrasse en bois de maison contemporaine avec ses arbres en pot – feuilles vertes rassurantes. Le père du prince parle de recettes culinaires – poissons donnant l'eau à la bouche.

La Petite Sirène vit sa métamorphose à vue – belle chorégraphie de Sonia Duchêne, mêlant danse classique et hip-hop, imaginant des mouvements gracieux, à partir du piano et du synthétiseur de Simon Dalmais. Quant à la voix chantée de Judith Chemla elle sert de fil d'or, l'écho d'une voix intérieure qui ne quitte la conscience.

La merveilleuse Petite Sirène ne pouvait qu'être interprétée par Adeline d'Hermy – silhouette vivante et désirante à la voix sucrée, s'abandonnant à la féerie de son rôle.

La jolie sœur est tout autant facétieuse et amusée, jouée par Claire de la Rüe du Can ; Danièle Lebrun, une grand-mère généreuse, coupant sa chevelure pour sauver son petit « plancton ». Quant à Julien Frison, il est Prince scénique et charmant.

Un voyage bienfaisant dans l'imaginaire doré d'un conte dont nous relevons tous.

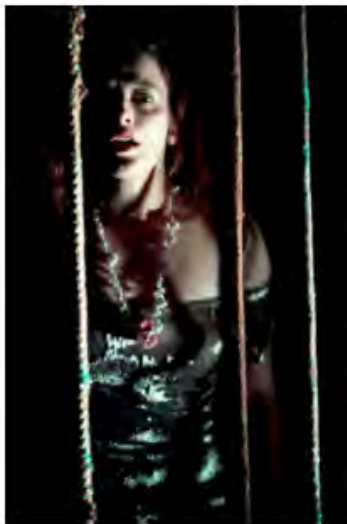
Véronique Hotte

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, 99 rue de Rivoli 75001 Paris, du 15 novembre 2018 au 6 janvier 2019 à 18h30, relâche le lundi et mardi. Tél : 01 44 58 15 15

Vous n'aurez pas ma voix

Par Pierre Lesquelen

🕒 20 novembre 2018



DR

C'est après avoir vu sa « Mort de Tintagiles » qu'Eric Ruf a confié à la jeune metteur en scène Géraldine Martineau l'une des nouvelles productions tout public proposées au Studio Théâtre en partenariat avec le Festival d'Automne.

Les fonds marins dans lesquels se déroule la première partie du spectacle, joliment évoqués par une pluie d'algues dorées, avaient tout pour redonner à ce conte sur la différence et la puissance dévastatrice de l'inconnu le sel énigmatique de sa précédente création. La réécriture en alexandrins, accessible et sensible,

donne par ailleurs une vraie épaisseur théâtrale aux confrontations familiales qui se déroulent alors sur des balançoires statiques. La métamorphose humaine de l'héroïne, imagée sobrement grâce à un seau d'eau et des collants noirs, retrouve scéniquement une puissance primitive et symbolique réitérée par l'ultime figure gestuelle du spectacle. Ces belles trouvailles sont malheureusement entrecoupées par un lourd épisode terrestre où, comme pour la *petite sirène*, tout n'est que désillusions pour le spectateur. Poussée par un désir d'actualisation potentielle, Géraldine Martineau imagine une « terrasse contemporaine » pour suggérer le palais princier qui s'apparente davantage à *dancing* pagnolesque. A la satire forcée d'une humanité stupide et intolérante, portée par le personnage lourdingue et gênant qu'incarne poussivement Jérôme Pouly, s'ajoute la pantomime grotesque et peu convaincante qu'entreprend l'aphone Adeline d'Hermy. Cédant certainement à l'envie de plaire aux plus jeunes par une inflexion comique qu'elle maîtrise mal, Géraldine Martineau détruit le souvenir gracieux qu'aurait pu laisser cette petite forme en ébruitant elle-aussi une « musique terrestre » qui écrase la singularité des voix trop délicates.

Théâtre du blog

La Petite Sirène, d'après Hans-Christian Andersen, adaptation et mise en scène de Géraldine Martineau

Posté dans 20 novembre, 2018 dans critique.

La petite Sirène, d'après Hans-Christian Andersen, adaptation et mise en scène de Géraldine Martineau



Crédit Photo : Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Surmonter la réalité et s'exposer à avoir les jambes coupées: dure nécessité, même si on est une jolie petite sirène que le confort familial de la vie ne satisfait pas. Confrontée à la peur des adultes, à l'éveil du sentiment amoureux et à la violence du monde, la petite Sirène s'émancipe dans une danse instinctive qui subjugué les humains, éblouit par cette ode à la différence.

Capable d'abandonner sa queue de sirène mais encore sa sœur, sa grand-mère et la mer : une part de soi inaccomplie, la jeune fille prouve aussi qu'elle peut se transformer pour rencontrer autrui. Risquant sa vie si elle n'épouse pas le Prince charmant qu'elle a sauvé et dont elle est tombée amoureuse. Elle aimerait découvrir le monde avec lui et a donc joué son va-tout, perdant à la fois sa queue et sa voix qui enchante les hommes. Mais on lui volera son bonheur à cause de quiproquos et d'une mauvaise lecture de la réalité par des menteurs. La Petite Sirène renoncera à tuer l'aimé, un crime qui l'aurait

maintenue en vie, témoignant ainsi d'une bonté et d'une humanité qui lui accordent le statut de Fille de l'air, belle étoile reconnue et autorisée à découvrir la poésie du monde, de cœur à cœur: «Nous soufflons un vent frais sur les enfants fiévreux. Nous réchauffons les cœurs gelés par les grands froids et enveloppons les corps en manque de douceur. »

Géraldine Martineau analyse le conte d'Andersen comme un chemin initiatique à dimension universelle et intergénérationnelle : l'affirmation de soi passant par un changement pour plaire et être accepté par l'autre. «La petite sirène, dit la metteuse en scène, vit ses désirs sans céder aux peurs dans le respect bienveillant de soi et des autres et j'ai adapté fidèlement le conte, avec la poésie et la douce musique d'alexandrins libres et non rimés.» Mais la metteuse en scène ne pouvait faire l'impasse sur les problèmes écologiques actuels et sur la survie des migrants qui fuient l'horreur. Quand on évoque les fonds marins, résonnent les urgences de notre temps, comme la pollution des océans, et avec les bateaux errant sur les mers, la difficulté à accueillir l'étranger émigré, l'Autre. Ici, les jeunes gens incitent leurs parents à ne pas se résigner : le père du Prince (remarquable Jérôme Pouly), un pêcheur enjoué, bon enfant mais mélancolique, est poussé par son fils à regarder plus loin et à s'ouvrir aux autres. Humour et beauté mais aussi désenchantement : ce conte cruel diffuse sa magie.

Salma Bordes a suggéré les fonds marins avec des couleurs bleues et froides que des cordes dorées éclairent, à la manière de Gustav Klimt. La Petite Sirène et sa sœur sont suspendues sur des balançoires, comme si elles baignaient dans l'eau. Et le monde des humains est, lui, représenté par le jardin du palais du Prince: une terrasse en bois de maison contemporaine avec des arbres en pot aux feuilles vertes rassurantes. Et le père du Prince parle de recettes de poisson qui donnent l'eau à la bouche!

La Petite Sirène vit sa métamorphose à vue dans une belle chorégraphie de Sonia Duchêne, mêlant danse classique et hip-hop, sur la musique au piano et au synthé de Simon Dalmais. La voix chantée de Judith Chemla sert de fil d'or, écho d'une voix intérieure. La merveilleuse Petite Sirène est interprétée par Adeline d'Hermy, vivante et désirante, à la voix sucrée, qui s'abandonne à la féerie de son rôle. Sa jolie sœur (Claire de la Rüe du Can) est tout aussi facétieuse. Danièle Lebrun, grand-mère généreuse, coupe sa chevelure pour sauver son petit «plancton». Et Julien Frison est un beau Prince charmant. Un voyage bienfaisant dans l'imaginaire doré d'un conte qui nous fascine encore tous...

Véronique Hotte

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, 99 rue de Rivoli, Paris 1er, jusqu'au 6 janvier. T. : 01 44 58 15 15.

Apartestheatre.com – 22 novembre 2018

APARTÉS

"La Petite Sirène" de Hans Christian Andersen par
Géraldine Martineau : une perle de l'océan (théâtral)

November 22, 2018

À voir si : vous avez le cœur léger et passionné

**Du 15 novembre 2018 au 6 janvier 2019
au Studio-Théâtre de la Comédie-Française**



© Claudylye Raymond de Lupo, coll. Com. de France

À la Comédie-Française, l'un des contes fondateurs de notre enfance rejaillit des profondeurs avec la très belle, très douce, très juste adaptation de « La Petite Sirène » par Géraldine Martineau. Un spectacle qui scintille de plusieurs feux à l'image d'un conte merveilleux.

Dans cette jolie salle intimiste du Studio-Théâtre, alors que le noir se fait, nous voilà plongés dans le grand bleu, au cœur des profondeurs océaniques. De grands filaments scintillants - coraux luminescents - habillent l'espace scénique où deux personnages sont sagement assis sur des balançoires, une belle dame et une toute jeune femme, semblant flotter dans l'air envahi d'eau.

Une mise en scène d'une délicatesse infinie entre féerie et réalité

Nous sommes au royaume des sirènes, à plus de mille lieues sous les mers où une douce grand-mère tente de maîtriser la nature romanesque et aventureuse de son "petit plancton", celle qui n'a pas de nom, celle que nous connaissons comme "La Petite Sirène". À l'aube de son quinzième anniversaire, la jeune sirène n'a qu'un souhait : découvrir le monde terrestre. La tradition autorise bien toutes les sirènes intrépides à prendre leur envol le temps de cette journée mais certainement pas d'aller se mêler aux humains. Le "petit plancton" n'en fera évidemment qu'à sa tête et bravera même une tempête pour réaliser son rêve. Alors que la Petite Sirène remonte joyeusement des profondeurs, elle assiste à la noyade d'un jeune homme dans les flots déchaînés. Dans une scène très poétique, le Prince - puisqu'il s'agit de lui - est alors secoué dans une danse inconsciente sur fond de musique pop et d'un

"Cette mise en scène de Géraldine Martineau illustre avec une simplicité pure et poignante les différentes facettes d'un conte initiatique"

— Apartés

éclatement de fumée rose. La Petite Sirène l'accompagne, se love contre lui et le soutient dans ce tourbillon terrible provoqué par les éléments, ici magnifiquement représenté au ralenti, illustrant ainsi une rencontre fondamentale. Elle le sauve, le porte sur le rivage, chante pour le ramener à la vie et... s'enfuit. Son cœur en est instantanément épris. Pour le retrouver, elle n'hésite pas à se laisser prendre dans les filets de la Sorcière des mers : elle lui livre sa voix - si pure - en échange de deux jambes. Lorsque le Prince la découvre sur le sable, il l'apprivoise très vite, d'abord étonné par cette jeune beauté qui ne peut parler, puis subjugué par son innocence et son étrangeté. Bref, c'est un vrai conte de fées. Débute alors une joyeuse séquence où le père du Prince, pourtant très terre à terre, finit par accepter cette drôle de demoiselle, comme envoûté par ses manières peu communes et rafraîchissantes. Le charme prendra pourtant fin dans une pirouette amère du destin. Cette mise en scène de **Géraldine Martineau**, oscillant entre beaucoup de luminosité et une représentation de la cruauté de la réalité, illustre avec une simplicité pure, et donc poignante, les différentes facettes d'un conte initiatique. Les lampions de fêtes et le joyeux tango cohabitent avec l'apparition cauchemardesque de la Sorcière des mers et la désillusion de la Petite Sirène, délaissée dans un coin sombre lorsque le Prince, enfiévré, danse avec sa promise. La poésie enveloppe cette scénographie simple et sophistiquée jouant avec les lumières, les sons, les silences et la confrontation entre une vie terrestre connue et une vie aquatique inconnue, ici associée à la peur de l'étranger et à la difficulté actuelle à accueillir les migrants.

Des interprétations subtiles déployant tout le spectre émotionnel d'un conte merveilleux

On a aimé la place faite au(x) silence(s), aux regards et aux mouvements du corps dans cette mise en scène aux nombreuses chorégraphies. Quand la Petite Sirène prend son envol, quitte le nid familial, elle en perd sa voix mais acquiert des jambes, pour s'ancrer dans une nouvelle vie, celle d'une adulte qui doit s'incarner dans la réalité. Elle enlève ses écailles opérant ainsi sa mue de jeune femme, elle titube sur ses cannes essayant de trouver sa voie dans ce monde. **Adeline d'Hermey** a cette voix si pure, si belle qu'a la Petite Sirène et quand elle la perd, sa grâce naturelle de femme-enfant illumine littéralement toute la scène. On sourit, on rêve, on souffre, on pleure avec elle, guidé notamment par son regard intense atteignant une puissance bouleversante lors de la toute dernière scène. Son prince charmant est interprété par **Julien Frison**, tout vêtu de blanc, telle une apparition, qui joue merveilleusement le jeune homme romanesque. La suite de la distribution est toute aussi lumineuse : **Danièle Lebrun** éblouit de sa voix chaude et de sa présence sage en grand-mère de la Petite Sirène, amuse beaucoup en mère très bourgeoise de la princesse du palais voisin et effraye en Sorcière des mers à la bouche rose fluorescente tandis que **Jérôme Pouly**, le père du Prince, un peu bourru, apporte une gaieté bienvenue qui contraste avec la profondeur existentielle de la quête du personnage principal. **Claire de La Rue du Can** est parfaite en sœur de la Petite Sirène et Princesse du palais voisin un peu cruche qui s'est trouvé au bon endroit au bon moment. Bien loin de l'image édulcorée du dessin-animé Disney, la Petite Sirène de **Géraldine Martineau** reprend toutes ses couleurs, celles d'un conte merveilleux universel aussi féérique que profond, qui prépare au choix, au passage à l'âge adulte, parfois violent, parfois déroutant. Un chemin ardu sur lequel il y a toujours une (bonne) étoile à saisir.

"La Petite Sirène" d'après Hans Christian Andersen par Géraldine Martineau

***au Studio-Théâtre de la Comédie-Française
Galerie du Carrousel, 75001 Paris***

Durée : 1h10 environ

l'École des lettres / Actualités

« La Petite Sirène », de Hans Christian Andersen, adaptation et mise en scène de Géraldine Martineau



Sur l'étroite scène du Studio-Théâtre où règne une obscurité scintillante, une jeune fille (Adeline d'Hermy) presse sa grand-mère (Danielle Lebrun) de lui parler du monde « merveilleux » des humains. Assises sur des balançoires, toutes deux flottent dans l'air, qui est de l'eau.

La petite sirène vit dans la hâte de ses quinze ans pour être autorisée à monter à la surface de la mer et pouvoir enfin découvrir la réalité d'en haut.

En attendant, au milieu de quatre-vingt-dix « guindes » (c'est ainsi qu'on appelle les cordes au théâtre, nous explique l'excellent livret pédagogique distribué aux enfants avant le spectacle) qui descendent des cintres et qui dessinent un univers de coraux autour d'elles, la

petite sirène écoute et rêve à son émancipation. Elle écoute en rêvant de quitter la cage dorée de son enfance.

L'amour obligé

Le jour tant attendu est jour de tempête. Un navire fait naufrage, emportant un jeune prince avec lui par le fond. La petite sirène est courageuse ; elle n'écoute que son instinct et le sauve de la noyade. La scène, plongée dans une lumière fuligineuse, est un moment de grâce dramatique. Les corps tournoient, s'effleurent, s'unissent dans des mouvements languides et la molle tourmente de l'eau. C'est un magnifique ballet aquatique qui annonce la beauté déchirante de leur amour impossible.

Pour rejoindre le monde des hommes, la petite sirène passe alors un pacte méphistophélique avec la sorcière des basses eaux. En échange de sa précieuse voix, elle se voit dotée d'une belle paire de jambes qui lui permettra d'être aimée du prince. Faute de quoi, elle sera dissoute en écume de mer. La petite sirène est donc condamnée à plaire.

L'apprentissage de la marche donne lieu à une nouvelle danse, épreuve tragi-comique des lois de l'attraction terrestre et premiers pas blessants sur les chemins d'une pénible existence.

La bonté récompensée

La petite sirène, échouée sur le rivage, est alors recueillie par le prince qui ne la reconnaît pas. Désormais muette, celle-là ne peut lui souffler mot de son identité. Elle doit souffrir en silence, et l'on souffre avec elle. Et l'on a envie de crier au prince d'ôter les écailles qui lui couvrent les yeux, comme la petite sirène s'est elle-même défait dans un moment d'atroce métamorphose de sa peau écailleuse pour être séduisante. Peine perdue. La reproduction de l'élite sociale est en route. Le prince a déjà reconnu, ou cru reconnaître, dans la princesse du royaume voisin qu'on lui présente pour épouse celle qui le sauva des eaux.

La nuit de noces venue, la petite sirène renonce à lui transpercer le cœur avec le poignard que sa grand-mère lui a remis (pour inverser le sortilège). Elle le sauve derechef, et s'en trouve elle-même sauvée – rachetée – à l'heure de son suicide par les filles de l'air au nombre desquelles elle est alors admise pour récompense de sa bonté. La petite sirène est une âme pure, à jamais présente et occupée à faire le bien parmi les vivants.

Libre adaptation réussie

C'est une belle proposition de lecture du conte d'Hans Christian Andersen (1837) que la dramaturge Géraldine Martineau offre aux petits (et aux grands !) en cette proche fin d'année.

L'espace scénique du Studio-Théâtre est un parfait écrin à l'intimité du merveilleux. La mise en scène fourmille de petites trouvailles qui emportent l'esprit du spectateur dans de fabuleux fonds marins. Le travail de la lumière y est particulièrement soigné. Signé Laurence Magnée, il éclaire d'une froide et belle manière les poisseuses angoisses du jeune âge.

Des petits cris stridents de joie et des claquements de bouche comme de minuscules baisers s'échappent parfois de la petite sirène et de sa sœur (Claire de La Rue du Can). Ils sont les signes de mœurs étrangères, d'un mode de communication qui nous transportent littéralement. La comédienne Adeline d'Hermy est une petite sirène émouvante de gracilité douloureuse. Julien Frison incarne avec justesse la juvénile inconséquence du prince. Personnage auquel la metteuse en scène a choisi d'adjoindre un père (Jérôme Pouly), absent du conte d'Andersen.

Présence comique

L'arrivée de celui-ci sur scène étonne, et détonne. Le père du prince est un terrien, un boute-en-train, qui n'aime rien tant que s'amuser et se montrer plaisant. Le voir prononcer le mot « rouget », en tirant la langue sur la seconde syllabe largement ouverte, fonctionne comme un trait comique de son caractère enjoué et divertissant. Aussi, son comportement le fait-il apparaître aux yeux inquiets de la petite sirène comme un bien étrange animal, à l'identique des bizarreries que le grossier souligne chez elle.

Du comique plaqué sur du tragique ? La greffe est osée, mais elle prend. Elle est une lumière (certes un peu brutale) au milieu de la noirceur du récit, et traduit le besoin de vie, de joie, d'ouverture de la petite sirène. La bonne humeur du père désamorce la pesante tension de la narration, et noie les larmes dans un rire bon enfant.

Cette invention du personnage n'édulcore pas pour autant le récit. Les principaux moments du conte sont ici repris, qui martèlent la marche de la petite sirène vers son destin funeste : l'émancipation vécue comme un douloureux (mais nécessaire) arrachement à la famille, le dépit amoureux, le rejet, la solitude et la mort de l'héroïne.

Accepter l'autre et soi-même

L'enjeu religieux (quête de l'âme immortelle de l'héroïne) a été évacué de l'adaptation de Géraldine Martineau, au profit d'une lecture plus contemporaine sur la différence de l'autre, la peur de l'étranger et l'indifférence sinon le mépris (ici même inconscient du père) auquel celui-là est réduit. Ainsi, la petite sirène, issue d'un autre monde, se voit-elle exclue d'une intégration par elle seule désirée.

Cette nouvelle approche développe également une réflexion sur la « capacité » des femmes à se sacrifier, à se dépouiller (toujours) un peu d'elles-mêmes pour convenir à l'œil tyrannique de l'autre masculin, par ailleurs peu regardant sur la beauté intérieure (les qualités morales et intellectuelles), au vu de la belle idiote que le prince prend pour épouse.

La morale que Géraldine Martineau nous propose invite les petites filles, très tôt assignées à un modèle, à se défier du diktat de la société machiste, des codes et préjugés sociaux. Elle les invite à ne pas se renier, à ne pas s'infliger de violences contre-nature pour plaire. Elle invite simplement à s'accepter soi-même.

Parismomes.fr - 22 novembre 2018

Paris MÔMES

La Petite sirène

jeudi 22 novembre 2018 > dimanche 06 janvier 2019



La Petite sirène

A partir de 7 ans

Jusqu'au 6 janvier

Du mercredi au dimanche
à 18h30

Studio théâtre de la
Comédie Française

Carrousel du Louvre
Métro Palais-Royal-
Musée-du-Louvre

festival-automne.com

L'histoire s'ouvre le jour des 15 ans de la plus jeune. Jour tant attendu car, enfin, la petite sirène va pouvoir monter à la surface des eaux et découvrir ce monde des humains dont elle rêve tant. Et jour décisif puisqu'elle va tout quitter, jusqu'à renoncer à son chant qui est le propre des siens, pour un amour sans retour...

Géraldine Martineau, qui a tiré une pièce en alexandrins des quelques pages d'Andersen, a trouvé, pour s'adresser à tous, un juste équilibre entre le conte pour enfant avec ce qu'il faut d'artifices féeriques, la fable initiatique universelle et une réflexion sur des thématiques d'une brûlante actualité telles que le saccage des océans et l'accueil des migrants.

Grave et mélancolique, sans rien édulcorer de la violence du texte d'origine, mais aussi très drôle par moments (Jérôme Pouly campe un formidable personnage de père du prince !), tout en émotions adolescentes, le spectacle nous confronte aux choix tragiques de cette toute jeune héroïne et tire le meilleur parti de la présence lumineuse d'Adeline d'Hermey qui campe une jeune fille tout entière vouée à ses passions, déterminée, singulière.

La scène où elle quitte sa queue de sirène pour des jambes d'humaine vaut à elle seule le détour. A la fin, toutes les larmes sont permises.

Maïa Bouteillet

Mon Quotidien - 24 novembre 2018



SPECTACLE

La Petite Sirène sur une scène de théâtre, à Paris !



La petite sirène attend... Comme elle a hâte d'avoir 15 ans et de pouvoir enfin quitter la mer pour découvrir le monde des hommes ! Pourtant, sa grand-mère l'a prévenue du danger. Mais le jour où elle lui offre son merveilleux collier de coquillages, la petite sirène nage aussitôt vers la surface. Elle sauve alors un beau jeune homme de la noyade... et en tombe amoureuse !

Pour devenir humaine et le retrouver, la petite sirène signe un pacte avec la sorcière. Mais quel terrible pacte... Cette adaptation au théâtre du conte de Hans Christian Andersen (1805-1875) est belle et poétique à la fois.



Le décor est féerique... comme le fond des océans ! Difficile de ne pas trembler pour l'héroïne. Fait-elle les bons choix ? À quoi notre identité tient-elle ?

R. Botte
La Petite Sirène (durée : 1h10), à la Comédie-Française, à Paris. Dès 7 ans. Prix : de 13 à 25 €. Jusqu'au 6 janvier.

JUSTINE, 10 ANS

Les comédiens sont excellents



« Cette pièce raconte très bien le conte. J'ai beaucoup aimé la scène du début, avec la petite sirène et sa grand-mère : elle m'a fait rire. Les comédiens sont tous excellents. »



ANAËLLE, 9 ANS

La sorcière est super



« C'est une belle pièce de théâtre. Je connaissais le conte, mais j'ai aimé cette adaptation. Le personnage de la sorcière est super. J'ai passé un très bon moment. »



JOANNE, 7 ANS

De belles lumières



« Cette version de *La Petite Sirène* est super ! J'ai vraiment passé un bon moment. Le personnage que j'ai préféré est celui de l'héroïne. Les lumières étaient belles. »



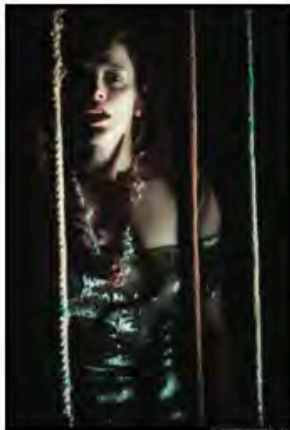
Loeildolivier.fr – 25 novembre 2018
**La Petite Sirène aux sources du conte
d'Andersen**

Loin de l'imagerie de Disney et de son happy end amoureux, Géraldine Martineau donne corps avec subtilité à cette princesse des mers, terriblement vivante, profondément humaine et signe une fable en clair-obscur qui plait grandement aux enfants, et charme les plus grands. Une belle leçon d'humanité.

Dans un monde enchanté, vit une bien jolie sirène (**Adeline d'Hermy**). Tellement mignonne, qu'on a oublié depuis longtemps son prénom, tant « petite » accolé à tout les plus charmants surnoms, suffit à la nommer. Aimée, choyée, elle fait la fierté de ses aînées, que ce soit sa grand-mère (**Danièle Lebrun**) qui la couve, ou ses sœurs, dont la cadette (**Claire de la Ruë du Can**) cède à toutes ses envies. Gracieuse, enjouée et terriblement curieuse, la pétillante enfant va bientôt fêter ses 15 ans. Jour heureux, où les portes de son palais sous-marin vont enfin s'ouvrir pour lui permettre de découvrir son royaume, le monde qui l'entoure et surtout voir à quoi ressemblent ces satanés humains qui pillent ses ressources, détruisent son habitat, mais l'attirent comme un aimant.



Au studio de la Comédie Française,
Géraldine Martineau adapte La
Petite Sirène d'Andersen



Au fond de l'océan, la Petite Sirène
(Adeline d'Hermy) rêve d'aventures,
d'explorer le monde © Christophe
Raynaud de Lage

À sa première sortie, elle sauve l'un d'entre eux, un bien charmant spécimen, un prince (**Julien Frison**) à n'en pas douter, dont le père (**Jérôme Pouly**) aimerait bien voir marié. Charmée, conquise, c'est le coup de foudre. Elle désire l'épouser. Mais elle est sirène, n'a pas de jambes, mais des nageoires. Par amour, elle décide d'abandonner son monde, sa famille, de perdre sa voix si envoûtante (celle de **Judith Chemla**). Ignorant les usages, un peu gauche, muette, elle touche son bien-aimé par sa différence, mais cela suffira-t-il à ravir son cœur ?

Sous l'océan, comme le chante le crabe Sébastien dans la version de **Disney**, une jeune fille rêve de s'émanciper, de vivre, d'être enfin elle. C'est cette ligne proche du conte originel d'**Andersen** que **Géraldine Martineau**, l'épatante jeune fille de *Poisson belge*, une pièce de **Léonore Confino**, a souhaité mettre en scène. S'éloignant d'une histoire trop manichéenne, elle signe une fable contemporaine, délicate sur le dépassement de soi, la noblesse de l'âme. Ici, l'amour n'est pas heureux, mais à force de volonté, de pugnacité, la petite sirène devient grande et gagne sa place dans le monde, ou plus exactement dans les cieux. Courageuse, un brin

fougueuse, voire inconsciente, elle prend les rênes de sa destinée. Elle trébuche, se relève et dans un ultime acte d'amour, elle refuse de sacrifier un innocent et assume ses choix.

Dévoilant une humanité hors du commun, un altruisme sans faille, *La Petite Sirène* version **Géraldine Martineau** enchante petits et grands. Même si un peu plus de profondeur dans la personnalité des différents protagonistes aurait pu donner plus de relief à l'histoire et plus de force aux propos, la troupe du Français, une nouvelle fois, dévoile des trésors d'interprétation et enchante par son jeu parfaitement dosé. Un joli spectacle à partager en famille à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



La petite sirène et son bien-aimé le prince (Julien
Frison) © Christophe Raynaud de Lage

Hier au théâtre

Un océan de beauté inonde la Comédie-Française avec la Petite Sirène



Géraldine Martineau est une enchantresse : elle métamorphose le Studio-Théâtre en un superbe palais des mers, d'une beauté énigmatique et mystérieuse. Remodelant le conte d'Andersen, la jeune metteur en scène imagine sa *Petite Sirène* perdue entre deux univers, une étrangère en quête d'identité. Ce parcours initiatique, à la recherche de soi, insiste sur la dimension sacrificielle de l'héroïne. Pas d'édulcoration ici ; les personnages espèrent et souffrent, en silence ou en chantant. Pour éviter de sombrer dans une noirceur extrême, des bulles humoristiques détendent l'atmosphère. C'est cet équilibre instable, entre sourire et tragédie, que maintient parfaitement Géraldine Martineau. Une parenthèse féerique entre ombre et lumière.

Une forêt de coraux dorés suspendus et des balançoires cueillent le public quand le rideau se lève. Ce paysage-amphibie, entre terre et mer, donne le la. Ces stalactites brillantes émerveillent autant qu'elles inquiètent. Notre petite sirène s'ennuie sous l'océan, dans les profondeurs marines. Sa grand-mère essaye de la raisonner : rien ne vaut son chez soi. Inutile de se montrer si curieuse à propos du monde des humains ! L'adolescente, curieuse, s'obstine et tombe amoureuse de l'homme qu'elle sauve du naufrage.. Ce geste courageux signera le début de sa perte.... et de sa renaissance.

Étrange étrangère

S'éloignant clairement de l'idéologie Disney, Géraldine Martineau s'emploie à mettre en avant la bravoure extraordinaire de cette jeune fille qui risque tout par amour. L'inadéquation entre le monde terrestre et maritime est exploitée tout au long du spectacle : d'un point de vue scénographique déjà, des astuces simples mais inspirées soulignent ce contraste. Un rideau de tulle bleu sert de frontière ; une lumière trouble donne l'illusion d'être sous l'eau, du maquillage qu'on enlève à coup d'éponge scelle la métamorphose de la sirène... Ensuite, une métaphore tenace éclaire différemment le conte : la sirène est assimilée à une migrante, une étrangère qui symbolise le danger et l'inconnu pour le père du prince. Ce phénomène primitif de rejet renforce la mise à l'écart du personnage, qui ne parviendra jamais à acquérir les codes des humains. La xénophobie initiale du roi cède ensuite le pas à la découverte comique des coutumes terrestres. Un moment de mimétisme décalé assez clownesque et irrésistible.

Si Géraldine Martineau démontre une sensibilité artistique évidente, sa direction d'acteurs se révèle également à toute épreuve. Adeline d'Hermey nage comme un poisson dans l'eau dans le rôle éponyme. Sa voix enfantine s'accommode divinement bien de l'émerveillement curieux du personnage ; son regard, si expressif, dévoile une myriade d'émotions – étonnement, douleur, impuissance. Très investie d'un point de vue corporel, elle devient ballerine muette quand les mots ne peuvent plus prendre en charge les sentiments. Jérôme Pouly, lui, réjouit en roi rustique proche de la nature. Ses interventions bourruées et spontanées égayent l'ensemble. Julien Frison séduit en prince ardent ; Danièle Lebrun s'amuse dans ses différents costumes. On adore notamment sa sorcière des mers-Castafiore à la bouche fluo.

On plonge donc avec délice dans cette odysée maritime en si bonne compagnie. ♥ ♥ ♥ ♥

París pone en escena "La Sirenita" alejada del final feliz de Disney

EFE

Martes, 27/11/2018 a las 18:01 CET

La Comedia Francesa presenta la adaptación teatral del famoso cuento de Hans Christian Andersen "La Sirenita", bien acogido entre los mayores por una temática que "habla a los adultos", según contó hoy a Efe su directora, Géraldine Martineau.

"Es un cuento que me marcó profundamente cuando era niña y cuyas temáticas me afectan todavía como adulto. ¿Qué parte de nosotros somos capaces de modificar o abandonar por gustar al otro? ¿Cuáles son las consecuencias de nuestros actos?", cuestiona Martineau.

La obra, de apenas una hora y cuarto de duración, se representa hasta el 6 de enero dentro del Studio Théâtre, la sala de la Comedia Francesa situada en el subsuelo del Museo del Louvre, y atrae a más adultos que menores con una puesta en escena que apela al lado más imaginativo del espectador.

"Es un viaje que deja espacio al espectador para soñar, identificarse y dar rienda suelta a la interpretación", dice Martineau, que, pese a su complejidad, no renunció a poner sobre un escenario el cuento de hadas, la criatura mística de la sirena ni la representación del fondo del océano.

Hilos de colores suspendidos creados en el taller de pintura del Teatro Nanterre-Amandiers, a las afueras de París, recrean el plancton, mientras que un vestuario minimalista y brillante, realizado en los talleres de la Comedia Francesa, viste a las sirenas, donde las colas no se ven pero se sienten.

Se trata de una adaptación del cuento danés de Andersen, publicado en 1837, arrinconado desde hace tres décadas por la potencia de la película animada de Disney, donde se impone el final feliz.

"Como la Sirenita actúa con buena voluntad y se niega a matar al príncipe, se convierte en una 'hija del aire'. Para mí no es un final de castigo, simplemente no es el final feliz de Disney que retira el sentido mismo del cuento de Andersen", defiende Martineau, para quien la historia nos anima "a aceptarnos tal y como somos".

Con un equipo de cinco actores, la directora retrata a la familia de la niña, que en el relato cumple 15 años, y a la bruja que la previene de que su elección será "irreversible".



27 novembre 2018

La Petite Sirène, suite shakespearienne

Il est très réussi, le spectacle de Géraldine Martineau sur la « Petite Sirène » au Studio théâtre de la Comédie Française. Car sous couvert de légèreté enfantine, chaque scène porte une idée forte sur le féminin, le rapport à l'autre, la liberté. Les enfants ne s'y trompent pas, silencieux qu'ils sont tout au long du spectacle, et visiblement réjouis à la sortie. Pourtant, la metteur en scène n'a pas tenté d'adoucir le dénouement du conte, et le prince pour lequel la sirène renonce à sa vie aquatique et à sa belle voix finit bel et bien par en épouser une autre.

Qu'importe la perspective ou non d'un happy end, ce spectacle a le don de faire communiquer le poétique et le trivial, le réel et le symbolique, et c'est cela qui donne de la joie. Sous la plume et le regard de Géraldine Martineau, la figure fascinante de la sirène, cette femme-poisson ensorceleuse, devient une allégorie moderne de la femme désirante. Ici, en effet, la sirène n'est autre qu'une jeune fille sage comme une image. C'est la première vision qu'on a d'elle, dans le spectacle : nulle queue, mais une posture explicitement contrainte, puisqu'elle croise les jambes sur une balançoire où elle ne se balance même pas. Jolie métaphore de l'enfermement ; triste princesse confinée dans les splendeurs sous-marines, et qui fête ses quinze ans sans avoir jamais vu le ciel. C'est peut-être tout simplement cela, le secret de cette femme-poisson qui fait tant fantasmer les humains : un être qui ne peut pas courir ni danser, et dont les désirs sont tus au creux de ses jambes hermétiquement closes.



Danièle Lebrun et Adeline D'Hermv dans La Petite Sirène

Le conte revisité par Géraldine Martineau parle ainsi des vertiges du monde social et « genré ». Or comme par hasard (mais dans un répertoire, y a-t-il des hasards ?), la Comédie Française accueille au même moment une pièce de Shakespeare qui pense des questions très proches, sur l'autonomie du désir et la souveraineté des femmes. Il s'agit de *La Nuit des Rois*, merveilleux spectacle mis en scène par Thomas Ostermeier salle Richelieu.

Dans cette pièce où la plupart des êtres jouent à cache-cache avec leur sexe et leur identité, on retrouve, au détour du dénouement, le même couple d'acteurs que dans *La Petite Sirène* : Adeline d'Hermey et Julien Frison. Avec *La Nuit des Rois*, la comédienne prolonge de façon lumineuse son rôle de sirène (ou le contraire) en incarnant la somptueuse duchesse Olivia. Et Julien Frison, qui joue un jeune et noble naufragé (on n'est pas loin des sirènes !), finira par l'épouser.

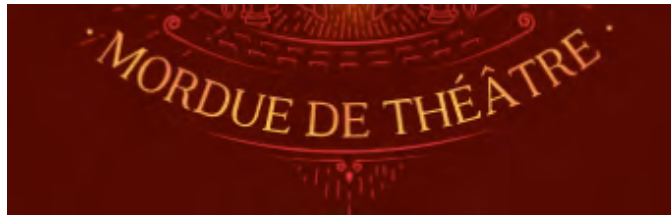


Denis Podalydès, Adeline d'Hermey, Georgia Scalliet et Julien Frison dans *La Nuit des Rois*

L'après-midi au Studio, les deux acteurs incarnent donc un amour impossible, tandis que le soir, salle Richelieu, ils forment un couple triomphant. Voilà le petit miracle propre à la Comédie Française, où l'alternance (c'est-à-dire la cohabitation de plusieurs spectacle en même temps) permet de créer un jeu inattendu entre les contes, les pièces et les légendes. Et voilà la confirmation qu'au-delà des fables, c'est bien l'histoire profonde de toute l'humanité qu'explore le théâtre, encore et toujours.

La Petite Sirène, Studio Théâtre de la Comédie Française (Paris 1e) jusqu'au 6 janvier.

La Nuit des Rois, Salle Richelieu (Paris 1e) jusqu'au 28 février



La Petite Sirène reste en surface

🕒 27 NOVEMBRE 2018

💬 POSTER UN COMMENTAIRE



[Critique de La Petite Sirène, d'après Andersen, vu le 24 novembre 2018 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française](#)

Avec Jérôme Pouly, Adeline d'Hermy, Danièle Lebrun, Claire de La Rue du Can et Julien Frison, dans une mise en scène de Géraldine Martineau

J'étais très enthousiaste à l'annonce de la création de ce spectacle à la Comédie-Française : plutôt adepte de leurs créations jeunes publics, j'étais intéressée aussi par retrouver le travail de Géraldine Martineau que j'ai découverte la saison passée en tant que metteuse en scène d'un Maeterlinck au Théâtre Montansier. J'ai pris un grand plaisir à compléter le programme proposé aux enfants pour patienter avant le début du spectacle : et ces mots fléchés, ces tests, ces grilles à compléter se sont finalement retrouvés être la meilleure partie de mon spectacle.

Évidemment, on parle ici du conte d'Andersen. Loin de nous donc l'idée d'une jeune sirène qui chante avec cuillères et assiettes, d'un papa triton ravi, en définitive, de voir sa fille marcher sur deux jambes et la caressant de son doux regard de roi de la mer, ou d'une fin heureuse en chansons et belles couleurs. Non, Andersen n'a rien de gentillet. Il devrait être question plutôt de cruauté et de vice, de désespoir, de mondes incompatibles. Le sentiment d'arrachement, la souffrance, l'incompréhension me semblent faire pleinement partie de l'oeuvre d'Andersen.

Pourtant, on ne retrouve pas vraiment les qualités de l'auteur danois et l'adaptation est finalement bien plus proche de ce que propose la compagnie américaine. On est dans un monde de paillettes, un monde où tout est beau et clinquant. Adieu la souffrance de la petite sirène lorsqu'on lui arrache la langue. L'instant est presque magnifié, et la douleur absente. Elle le sera également lorsque la jeune femme commencera à marcher sur deux jambes, malgré les mises en garde et autres prédictions de la sorcière. Étonnamment, tout semble finalement bien aller.



© Christophe Raynaud de Lage

On est dans un monde de bon goût. Alors, probablement prenant pour excuse l'aspect « jeune public » du spectacle, on cuisine Andersen à une sauce nouvelle. On trahit l'histoire, un peu. Mais ce qui me chagrine surtout, c'est qu'on prend chez Disney des ajouts à l'oeuvre sans respecter l'esprit du conte original : dans le dessin-animé, un personnage de cuisinier est ajouté à l'histoire pour montrer la cruauté des hommes. Poussé à l'extrême, ce Chef décrit le plaisir qu'il a à découper les poissons, leur trancher la tête et les émietter jusqu'à la carcasse. On reste un peu dans l'esprit. Ici, on fait un mélange entre ce personnage et celui du roi, présent initialement dans le conte, mais ajusté à la sauce bon goût : le but étant d'ajouter un élément comique, le personnage perd toute sa saveur pour finalement donner une scène d'une fadeur regrettable.

A mon sens, c'est ne pas faire assez confiance aux enfants que de proposer une version ainsi aseptisée de l'oeuvre d'Andersen. Derrière moi, après les applaudissements, une petite fille rend sa conclusion : « j'ai trouvé ça bof ». Comme je la comprends. Je me souviens de ma réaction lorsque j'avais moi-même lu le conte : quelque chose proche de l'épouvante. J'éprouvais un mélange désagréable de pitié et de peur devant les aventures de la petite sirène. Et c'est aussi ce qu'on attend d'un conte : les enfants aiment les extrêmes. Ici, les réactions se font attendre. Ni cris de frayeur, ni hurlement de joie ; plutôt des balancements de jambe ou des réhausseurs qui s'ajustent. Mauvais signe.

Pourtant, je n'ai rien à reprocher aux comédiens, Adeline d'Hermy en tête. Ils donnent à leurs personnages toute la consistance possibles malgré une partition bien trop pauvres. J'en veux à cette adaptation qui pasteurise totalement l'oeuvre d'Andersen. J'en veux à la bien pensance qui prend la La Petite Sirène comme excuse pour évoquer les crises migratoires et l'accueil qu'on doit réserver à ceux qui échouent sur nos côtes. J'en veux à ce beau décor, ces belles lumières, ces beaux visages tout sourires qui rendent les situations attrayantes. J'en veux à la mise en scène qui fait d'un conte pour enfant un nouveau Maeterlinck, avec force silence et lenteur.

Le Figaroscope – du 28 novembre au 4 décembre 2018



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LACÉZ
HANS LUCAS COLL, COMÉDIEN FRANÇAISE

« LA PETITE SIRÈNE »



STUDIO THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre (1^{er}).

TÉL. : 01 44 58 15 15.

HORAIRE : 18 h 30 du mer. au dim.

PLACES : de 13 à 25 €.

DURÉE : 1 h 15.

JUSQU'AU : 6 janv.

Il y a, dans ce spectacle inspiré du conte d'Hans Christian Andersen, *La Petite Sirène*, une délicatesse et une grâce qui touchent. L'histoire de cette jeune habitante du fond des mers, qui, le jour de ses 15 ans, a le droit de faire un tour dans le monde est bien connue. Mais elle est victime d'une méchante sorcière qui lui donne des jambes en échange de sa voix... Destin sombre, cruelle situation... Ce spectacle est recommandé à partir de 7 ans. On ne doit pas y entraîner des enfants trop jeunes, car l'atmosphère est sombre. C'est pourtant un enchantement de beauté et d'inventivité par la scénographie, les costumes, les lumières et sons. Géraldine Martineau, artiste miraculeuse, comédienne éblouissante, est ici adaptatrice et metteuse en scène. Elle a su s'entourer d'une équipe artistique magistrale. À commencer par les interprètes : Jérôme Pouly, le père si bonne pâte du prince que joue le jeune Julien Frison, la sœur de la petite sirène, Claire de La Rue du Can, Danièle Lebrun dans le grand écart de la grand-mère à la sorcière et la si fine Adeline D'Hermy, une petite sirène audacieuse et bouleversante. Avec le Festival d'automne, on met la barre très haut pour les enfants. Bravo ! ■ **ARMELLE HÉLIOT**

Lesechos.fr – 30 novembre 2018

LesEchos.fr

« La Petite Sirène » a tout d'une grande

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 30/11 à 04:00



« La Petite Sirène » a tout d'une grande ©Raphael GAILLARDE/GAMMA-RAPHO

Chaque fin d'année, dans son Studio-Théâtre du Carrousel du Louvre, la Comédie-Française nous offre à 18 h 30 de courts spectacles inspirés de contes - esprit de Noël oblige. Des *Trois Petits cochons* au *Loup*, des Contes du chat perché de Marcel Aymé, le résultat est le plus souvent probant. Avec cette *Petite Sirène* adaptée par Géraldine Martineau, on atteint une forme d'acmé : respect de l'écriture d'Andersen, fine modernisation, mise en scène gracieuse, bel équilibre entre humour, merveilleux et profondeur du propos... La jeune femme de théâtre, qui joua dans *Sirènes* (un signe !), le drame moderne de Pauline Bureau, et nous charma l'an dernier avec sa lecture onirique et poignante de *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, réalise un sans-faute.

Les cinq comédiens du Français qu'elle a réunis évoluent dans son univers sensible comme des poissons dans l'eau. Avec ou sans queue (figurée par ses jambes croisées), fille de mer, de terre ou de l'air, Adeline d'Hermy est une étincelante petite sirène. Mélange de naïveté, d'enthousiasme et de passion, elle fait rire petits et grands, quand devenue terrienne, elle cherche l'équilibre sur ses jambes toutes neuves, puis émeut quand le prince qu'elle a sauvé de la noyade se fiance à une autre. Danièle Lebrun est irrésistible dans ses trois rôles de grand-mère aquatique, de menaçante sorcière marine et de truculente douairière. Julien Frison et Jérôme Pouly forment un couple princier fils père clownesque et poétique. Et Claire de La Rüe du Can troque avec malice son personnage de soeur sirène effrontée contre celui de princesse terrestre mijaurée.

Avec peu de moyens et beaucoup d'astuce, Géraldine Martineau et sa scénographe Salma Bordes créent une atmosphère enchantée. Le palais sous-marin est représenté par des filaments scintillants tombant des cintres - telle une forêt de corail. Du palais du prince, on n'entrevoit qu'une terrasse ensablée, style villa méditerranéenne. Les lumières froides ou chaudes évoquent tour à tour la mer en clair-obscur et la terre écrasée de soleil. La metteuse en scène ne noie pas pour autant le propos humaniste du conte dans le merveilleux. Elle rend à l'inverse ses thèmes plus saillants - tourments de l'adolescence, difficulté à s'accepter tel qu'on est, noblesse des sentiments... - et les actualise sans lourdeur, évoquant, au détour de ses alexandrins non rimés, la pollution des océans et le sort funeste réservé aux étrangers naufragés. Sa *Petite Sirène* a décidément tout d'une grande.

La Petite Sirène, adaptée et mise en scène par Géraldine Martineau. Studio-Théâtre de la Comédie-Française, jusqu'au 6 janvier (1 h 10).

@pchevilley

i/o Gazette – Décembre 2018



Festival d'Automne

LA PETITE SIRÈNE

MISE EN SCÈNE GÉRALDINE MARTINEAU

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE JUSQU'AU 6 JANVIER

«Géraldine Martineau adapte le conte d'Andersen en alexandrins libres et imagine une forêt musicale de coraux.»

VOUS N'AUREZ PAS MA VOIX

— par Pierre Lesquelen —

C'est après avoir vu sa « Mort de Tintagiles » qu'Eric Ruf a confié à la jeune metteur en scène Géraldine Martineau l'une des nouvelles productions tout public proposées au Studio-Théâtre en partenariat avec le Festival d'Automne. Les fonds marins dans lesquels se déroule la première partie du spectacle, joliment évoqués par une pluie d'algues dorées, avaient tout pour redonner à ce conte sur la différence et la puissance dévastatrice de l'inconnu le sel énigmatique de sa précédente création. La réécriture en alexandrins, accessible et sensible, donne par ailleurs une vraie épaisseur théâtrale aux confrontations familiales qui se déroulent alors sur des balançoires statiques. La métamorphose humaine de l'héroïne, imagée sobrement grâce à un seau d'eau et des collants noirs, retrouve scéniquement une puissance primitive et symbolique réitérée par l'ultime figure gestuelle du spectacle. Ces belles

trouvailles sont malheureusement entrecoupées par un lourd épisode terrestre où, comme pour la petite sirène, tout n'est que désillusions pour le spectateur. Poussée par un désir d'actualisation potentielle, Géraldine Martineau imagine une « terrasse contemporaine » pour suggérer le palais princier qui s'apparente davantage à un dancing pagnolesque. A la satire forcée d'une humanité stupide et intolérante, portée par le personnage lourdingue et gênant qu'incarne poussivement Jérôme Pouly, s'ajoute la pantomime grotesque et peu convaincante qu'entreprend l'aphone Adeline d'Hermy. Cédant certainement à l'envie de plaire aux plus jeunes par une inflexion comique qu'elle maîtrise mal, Géraldine Martineau détruit le souvenir gracieux qu'aurait pu laisser cette petite forme en ébruitant elle-aussi une « musique terrestre » qui écrase la singularité des voix trop délicates.



Une « Petite Sirène » aérienne et féministe

Géraldine Martineau présente une relecture magique, drôle et pertinente du conte d'Andersen

THÉÂTRE

Quel enchantement que cette *Petite Sirène*, présentée à Paris au Studio-Théâtre de la Comédie-Française jusqu'au début de l'année 2019... Un enchantement scénique pour petits et grands, une fête des sens et du sens : le spectacle que signe la jeune auteure et metteuse en scène Géraldine Martineau n'est pas seulement magique, tendre et drôle. Il propose une relecture du conte d'Andersen on ne peut plus fine et pertinente pour aujourd'hui, qui lui redonne toute sa profondeur, à mille lieues de la version édulcorée imposée par Walt Disney.

Et c'est d'abord un plaisir pour les yeux, que la découverte du monde marin tel que l'ont imaginé Géraldine Martineau et sa scénographe, Salma Bordes, sans effets spéciaux tapageurs, par la simple féerie de l'artisanat du théâtre. Des dizaines de cordes recouvertes de paillettes et de sable, suspendues aux cintres, strient la boîte noire du théâtre, scintillent de mille reflets grâce aux superbes lumières de Laurence Magnée. Elles évoquent aussi bien les barrières de corail qu'une cage dorée dans laquelle serait enfermée l'héroïne.

Et c'est suspendue dans les airs, comme évoluant dans ses fonds marins, qu'on la découvre, à l'orée du conte, le jour de ses 15 ans, cette petite sirène à qui l'on n'a pas donné de prénom, et que joue de manière merveilleuse Adeline d'Hermy. Elle n'a pas de queue de

Adeline d'Hermy et Jérôme Pouly dans « La Petite Sirène », au Studio de la Comédie-Française.
RAPHAËL GAILLARDE



La metteuse en scène laisse remonter à la surface les multiples résonances du conte dans notre univers d'aujourd'hui

Dans le conte, la sirène, fille de la mer, des profondeurs informes, devenue corps désirable privé de voix, se transforme au bout de son aventure en fille de l'air. Quelle plus belle manière de dire qu'elle a enfin gagné sa liberté, et accédé au monde immatériel de l'esprit, si longtemps dénié aux femmes ?

Avec son art des métamorphoses, son théâtre sensible et sensuel, baigné par les chants des sirènes écrits par Simon Dalmats et magnifiquement interprétés par Judith Chemla, Géraldine Martineau montre le bonheur fou qui éclate à l'issue de cette conquête. Pour la porter avec autant de charme, il fallait le talent poétique et la fraîcheur d'Adeline d'Hermy, sa pureté d'âme : une sirène selon notre cœur, mais aussi selon notre esprit, dans ce spectacle qui s'annonce comme un des grands succès de cette fin d'année. ■

FABIENNE DARGE

La Petite Sirène, d'après Hans Christian Andersen. Adaptation et mise en scène : Géraldine Martineau. Comédie-Française, en collaboration avec le Festival d'automne, au Studio-Théâtre, Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.

Du mercredi au samedi à 18 h 30, jusqu'au 6 janvier 2019.

Durée : 1 h 10.

A noter : l'excellent livret réalisé spécialement pour les enfants sur le spectacle.

poisson, non plus que sa sœur (Claire de La Rue du Can) et sa grand-mère (Danièle Lebrun) : les jambes peintes en gris anthracite des comédiennes suffisent à dire, ici, que le plaisir de l'imaginaire est bien là pour parler du réel, ce qui est le rôle fondamental du conte.

La petite sirène l'a attendu avec une impatience inouïe, ce jour de

ses 15 ans où elle sera enfin autorisée à monter à la surface de l'eau afin de découvrir le monde des humains. « *Ici tout se ressemble* », soupire-t-elle, possédée par le désir d'ailleurs, comme n'importe quelle adolescente s'ennuyant dans son milieu familial. Elle s'approchera un peu trop de cet univers contre lequel on l'avait mise

en garde, et dans lequel elle restera irrémédiablement une étrangère. A peine sortie des eaux, elle porte secours à un jeune prince, dont elle tombe immédiatement amoureuse.

Art des métamorphoses

Pour vivre cet amour, elle sacrifiera sa queue de sirène, autant dire son identité d'origine, et sa voix enchanteresse, que lui subtilise la sorcière des mers. Mal lui en prendra : n'étant plus qu'un (beau) corps, elle charme d'abord le prince, puis le perdra, faute de pouvoir parler avec lui et lui apprendre que c'est elle qui l'a sauvé. Et faute qu'il veuille entendre un autre langage que le sien.

Sans jamais forcer, par les seules vertus de l'intelligence avec laquelle elle lit l'histoire inventée

par Andersen, Géraldine Martineau, dans la belle adaptation qu'elle a écrite en alexandrins non rimés, laisse remonter à la surface les multiples résonances du conte dans notre univers d'aujourd'hui. La question de l'autre, de l'identité, de la violence du monde à affronter à l'adolescence, du pillage par l'homme des ressources de la planète... tout cela traverse avec grâce la représentation.

Mais c'est surtout la dimension féminine et féministe profonde du conte qu'elle dégage avec délicatesse, notamment en rétablissant la fin originale écrite par Andersen, aux antipodes du « happy end » inventé par Disney, dans lequel la jeune fille finissait par épouser son prince. Rien de tel ici, mais pas de fin tragique non plus.

Doitinparis.com – 3 décembre 2018

Do IT PARIS

LES MEILLEURS SPECTACLES À VOIR PENDANT LES FÊTES

LA PETITE SIRÈNE



Pour qui ? Celles qui veulent faire découvrir à leur nièce / fille / petite cousine le conte préféré de leur enfance, en version de la haute, par la troupe de la **Comédie-Française**.

Le pitch ? Plus proche de la vraie histoire triste d'Andersen que de la love story de **Disney**, la sublime adaptation de **Géraldine Martineau** revisite l'amour impossible entre une sirène et un prince. Une réflexion initiatique sur la féminité, le risque, l'instinct, absolument magique.

Où ? Au **Studio-Théâtre**, Galerie du Carrousel du Louvre, place de la Pyramide inversée, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Si les ventes en lignes affichent sold out, n'hésitez pas à passer au guichet de la **Comédie-Française**, des places y sont constamment remises et vous pouvez trouver des billets pour le soir-même ou la semaine.

© *Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française*

Jusqu'au 6 janvier 2019.



THEATRE

LA PETITE SIRENE

d'après Hans Christian Andersen

Adaptation et Mise en scène : Géraldine Martineau

Avec : Jérôme Pouly, Adeline d'Hermy, Danièle Lebrun,

Claire de La Rue du Can, Julien Frison

En co-réalisation avec le Festival s'Automne à Paris

INFORMATIONS

Comédie-Française

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel de Louvre

99, rue de Rivoli Paris 1er

Jusqu' au 6 janvier, à 18h30

Relâche lundi et mardi

Durée estimée: 1h10

Réservations : 01 44 58 15 15/ www.comedie-francaise.fr

RECOMMANDATION

EXCELLENT

THEME

Dans son palais du fond des mers, la Petite Sirène, selon la tradition familiale, dès le lendemain, jour de ses 15 ans, aura le droit de s'aventurer vers la terre pour en découvrir les merveilles. Dans ce périple qui tombe un jour d'orage, en dépit des recommandations de sa grand-mère, elle n'hésitera pas à sauver un jeune prince de la noyade et à le déposer sur le rivage. Tombée amoureuse, elle renoncera à sa voix magnifique qui avait laissé une empreinte inoubliable dans l'esprit du jeune homme, en échange de jambes, troquées dans un affreux marchandage avec la sorcière des mers. C'est donc une muette que le jeune homme découvre au bord de l'eau. Il en tombe amoureux, mais, en dépit des danses qu'elle exécute avec effort pour le séduire, il en aimera une autre. Placée devant un choix terrible par l'affreuse sorcière, la Petite Sirène préférera se sacrifier pour le sauver.

POINTS FORTS

1 – Très jolie et poétique adaptation de Géraldine Martineau qui met en scène le spectacle avec beaucoup de goût. Les coraux marins ressemblent à une belle cage dorée. Les costumes sont beaux. Une remarquable distribution avec notamment Adeline d'Hermy, enfantine et si touchante, dans le rôle titre et Danièle Lebrun, d'une justesse et d'une grande drôlerie, tant en grand-mère fantaisiste et protectrice, que dans son second rôle de mère volontaire et audacieuse de la princesse voisine, qu'elle veut faire épouser par le prince.

2 – J'ai particulièrement apprécié les petites touches qui différencient les êtres du fond des océans des humains, avec leurs façons particulières de rire et de se câliner. Beaucoup d'émotion, de tendresse. Julien Frison campe un jeune prince sensible et charmant, tiraillé entre les souvenirs de son cœur et les réalités assénées par son père, si dynamique (Jérôme Pouly). Claire de la Rue du Can incarne bien les différences de ses deux personnages, la douce sœur de la Petite Sirène et la timide princesse qui saura faire oublier au prince les chants merveilleux qui l'avaient charmé et sauvé de la noyade.

POINT FAIBLES

Je n'en ai pas trouvé.

EN DEUX MOTS :

Un spectacle très beau visuellement, à la fois original et poétique, souvent drôle, avec une jolie réflexion philosophique sur la différence et l'intensité du véritable amour qui peut aller jusqu'au sacrifice. Les contes ne sont pas toujours gais.

L'AUTEUR

Né dans une famille modeste qui ne le rend guère heureux, Hans Christian Andersen (1805-1875) se rend à Copenhague, dès l'âge de 14 ans pour y trouver du travail. Il devient chanteur, acteur, dessinateur et écrivain. Auteur de pièces de théâtre, de poèmes, de nouvelles, il se lance dans les contes pour enfants ; parmi les plus célèbres : « La petite fille aux allumettes », « La petite sirène », « La princesse aux petits pois », « Les habits neufs de l'empereur », « Le vilain petit canard ».

Ses contes, souvent mélancoliques, seront traduits en plus de 100 langues. Ils ont fait sa célébrité internationale. Certains seront adaptés au cinéma, au théâtre, et en dessins animés.

La statue de la Petite Sirène est l'un des monuments les plus célèbres de Copenhague.

Les spectacles de fin d'année à ne pas rater

Cecilia Delporte / Journaliste | Le 13/12 à 11:12, mis à jour à 11:17

Que voir pendant les fêtes ? La rédaction des Echos Week-End dévoile sa sélection, entre féerie musicale et love story théâtrale.



©Raphael GAILLARDE/GAMMA-RAPHO

« LA PETITE SIRÈNE » A TOUT D'UNE GRANDE

Chaque fin d'année, dans son Studio-Théâtre du Carrousel du Louvre, la Comédie-Française nous offre de courts spectacles inspirés de contes - esprit de Noël oblige. Avec cette « Petite

Sirène » adaptée par Géraldine Martineau, on atteint une forme d'acmé : respect de l'écriture d'Andersen, fine modernisation, mise en scène gracieuse, bel équilibre entre humour, merveilleux et profondeur du propos... Un sans-faute. [Lire la suite.](#)

La petite sirène d'après Hans Christian Andersen

par **Corinne Denailles**

Un conte initiatique féministe



Géraldine Martineau a adapté pour le théâtre le conte d'Andersen. Sa mise en scène inventive, intelligente met hors jeu la version bien pensante de Disney qui, outre une extrême simplification, transforme la fin du conte en happy end. Géraldine Martineau respecte le texte d'Andersen mais trouve des recours d'une grande poésie pour dire la violence faite à la petite sirène sans rien en montrer ou presque. Par amour pour le prince qu'elle a sauvé de la noyade à son insu, elle a donné sa voix à la sorcière des mers en échange de deux jambes qui devraient lui permettre de partir à la recherche du prince sur la terre des hommes ; mais le tribut est lourd, chaque fois qu'elle posera le pied sur le sol ce sera comme marcher sur une lame de couteau. Dans une gestuelle chorégraphiée par Sonia Duchesne, Adeline d'Hermy, qui a une formation de danseuse, exprime avec une grâce tout aérienne la douleur physique et, privée de voix, communique avec le langage du corps. L'abandon de sa voix lui coûte cher car, faute de connaître la vérité, il en épousera une autre qu'il prendra pour sa sauveuse. Mais le sort de la petite sirène n'est pas tragique ; en récompense de sa générosité elle deviendra fille de l'air, un de ces esprits bienveillants qui peuplent le ciel en toute liberté.

Géraldine Martineau met en lumière une palette de thématiques présentes en sourdine dans le conte. On comprend que le merveilleux monde subaquatique est devenu une prison pour l'adolescente qui rêve de monter à la surface pour découvrir le monde et ses dangers ; la jeune fille s'éveille à l'amour et est prête au don de ce qu'elle a de plus cher pour retrouver celui dont elle est tombée amoureuse en un éclair. Le spectacle met subtilement en lumière les questions du passage à l'âge adulte, de l'effort pour être femme et libre mais aussi de la méfiance vis-à-vis de l'étranger ou, en surimpression, de la pollution des océans.

Les comédiens sont tous épatants ; Jérôme Pouly interprète le père du prince, bourru et attendrissant, Danièle Lebrun endosse avec un égal talent trois rôles très différents, elle est la grand-mère inquiète et tendre, la vilaine sorcière des mers et la mère de la princesse du palais voisin ; Julien Frison, le gentil prince, Claire de La Rue du Can est la soeur de la petite sirène et la petite oie blanche qui profite du malentendu. Saluons la scénographie de Salma Bordes qui joue avec les lumières de Laurence Magnée pour créer un espace féérique, onirique, mouvant, grâce à une pluie de cordes irisées qui tombe des cintres. Les costumes couleur de lune de la petite sirène et de sa sœur sont de Laurianne Scimemi del Francia et la musique, partie prenante de l'enchantement, est de Simon Dalmais avec la voix céleste de Judith Chemla. Tels les spectacles jeune public de Joël Pommerat, tous les ingrédients entrent en harmonie pour donner naissance à un pur moment de bonheur théâtral d'une grande exigence artistique qui chatouille agréablement l'imaginaire des spectateurs, petits et grands.

La Petite Sirène, d'après Hans Christian Andersen, adaptation et mise en scène, Géraldine Martineau. Avec Jérôme Pouly, Adeline d'Hermy, Danièle Lebrun, Claire de La Rue du Can, Julien Frison. Voix, Françoise Gillard, Anna Cervinka. Voix chantée, Judith Chemla. Scénographie, Salma Bordes. Costumes, Laurianne Scimemi del Francia. Lumières, Laurence Magnée. Musique originale : Simon Dalmais. Son, François Vatin. Travail chorégraphique, Sonia Duchesne. Au Studio théâtre de la Comédie-Française à 18h30 jusqu'au 6 janvier 2019. Durée : 1h10. A partir de 7 ans.

© Raphaël Gaillarde

SCÈNES

LA DAME AUX CAMÉLIAS

LETTRE
D'ARTS
SCÈNES

Il s'agit de la première œuvre de la grande comédienne. Elle est née d'un projet de la metteuse en scène, qui a voulu rendre hommage à la grande actrice. Elle est née d'un projet de la metteuse en scène, qui a voulu rendre hommage à la grande actrice.



Photo: M. L. / M. L.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

LETTRE
D'ARTS
SCÈNES

Les deux pièces de la grande comédienne. Elle est née d'un projet de la metteuse en scène, qui a voulu rendre hommage à la grande actrice.



Photo: M. L. / M. L.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

LETTRE
D'ARTS
SCÈNES

Les deux pièces de la grande comédienne. Elle est née d'un projet de la metteuse en scène, qui a voulu rendre hommage à la grande actrice.



Photo: M. L. / M. L.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

LETTRE
D'ARTS
SCÈNES

Les deux pièces de la grande comédienne. Elle est née d'un projet de la metteuse en scène, qui a voulu rendre hommage à la grande actrice.



Photo: M. L. / M. L.

LA PETITE SIRÈNE
CONTE
HANS CHRISTIAN ANDERSEN

TT

Un rideau souple de rubans dorés sur lequel chatoie une palette de lumières sombres... Il suffit à la jeune metteuse en scène Geraldine Martineau de quelques astuces scéniques pour plonger les spectateurs dans la profondeur marine où vit la Petite Sirène. Tout en réactivant dans ce fameux conte d'Andersen, sans cesse relu depuis sa publication, en 1837, sa dimension universelle donc contemporaine : l'histoire d'amour impossible entre la fille de l'eau et le jeune « terrien ». Soit la métaphore de tous les mondes séparés qui n'arrivent jamais à s'entendre... Si la grâce opère, on le doit surtout à la présence sensible d'Adeline d'Hermey, très souple ondine à la voix envoûtante. Elle incarne avec finesse cette jeune fille à la recherche de sa féminité, entre tradition héritée et appel de l'inconnu. — E.B.

1h10 | Jusqu'au 6 janvier, Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Paris 1^{er}, tél. : 01 44 58 15 15.



Photo: M. L. / M. L.

Photo: M. L. / M. L.